



Transatlantica

Revue d'études américaines. American Studies Journal

1 | 2014

Exile and Expatriation

Laurence Gervais, *La Privatisation de Chicago*

Paris, PUPS, 2013

Dominique Crozat



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/transatlantica/6836>

DOI : 10.4000/transatlantica.6836

ISSN : 1765-2766

Éditeur

AFEA

Référence électronique

Dominique Crozat, « Laurence Gervais, *La Privatisation de Chicago* », *Transatlantica* [En ligne], 1 | 2014, mis en ligne le 22 juillet 2014, consulté le 29 avril 2021. URL : <http://journals.openedition.org/transatlantica/6836> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/transatlantica.6836>

Ce document a été généré automatiquement le 29 avril 2021.



Transatlantica – Revue d'études américaines est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Laurence Gervais, *La Privatisation de Chicago*

Paris, PUPS, 2013

Dominique Crozat

RÉFÉRENCE

GERVAIS, Laurence, *La Privatisation de Chicago*, Paris, PUPS, 2013, 168 pages.

- 1 Mieux que les quatre grandes folles (New York, Los Angeles, Miami, San Francisco), Chicago cultive une image discrète et sérieuse qui évite également de tomber dans le travers de l'austérité dont se réclame Boston, probablement avec trop d'insistance. De fait, Laurence Gervais nous montre que cette image de Chicago est aussi trompeuse que celle de ses rivales ; nous le savions depuis longtemps : au-delà de son goût récurrent pour les icônes, tour Sears ou Cloud Gate aujourd'hui, c'est surtout l'invention de modes d'usages de la ville qui la mène, dès la reconstruction de la fin du XIX^e siècle, à se poser comme un laboratoire urbain où s'expérimentaient de nouvelles dimensions de la ville future. C'est bien dans ce registre que se place l'ouvrage de Laurence Gervais avec une multiplication d'études de quartiers qu'on peut saluer, avec un seul bémol : je m'y perds car il manque une carte qui les situe et, du coup, mette bien en valeur le caractère inexorablement systématique de cette reconfiguration urbaine.
- 2 Or, justement, la dernière fois qu'on m'avait parlé de Cabrini, c'était voici une dizaine d'années dans l'excellent *Respect : The Formation of Character in an Age of Inequality* (2003) de Richard Sennett : il s'interrogeait sur l'échec d'une de ces initiatives, à la lointaine époque où on expérimentait l'habitat social à Chicago. On en est loin aujourd'hui : Cabrini n'existe plus car Chicago est en guerre nous dit Laurence Gervais ; une guerre moderne donc « soft », qui cache sa dureté derrière une communication habile, « Cultural war » au sens où l'entend Don Mitchell : la ville se reconfigure socialement mais la gentrification présentée très positivement avec la création d'espaces dédiés, pour les femmes, pour les gays, pour la classe moyenne noire, leurs initiatives

réellement intéressantes en matière de valorisation touristique ou d'éducation expérimentale, etc., recouvrent en fait des processus très violents d'expulsion des pauvres, indésirables car hors-jeu.

- 3 Après l'excès d'encadrement infantilisant de l'époque de Sennett, la transformation de la ville ne les pense plus vraiment, sauf s'ils parviennent à devenir des agents économiques solvables dans le cadre d'un recul organisé de la planification au profit d'une privatisation qui implique les acteurs privés dans des domaines toujours plus nombreux de l'organisation urbaine.
- 4 Derrière la transformation des pratiques culturelles qui se joue dans la ville, c'est bien une rupture dans trois directions : d'un côté, la création de nouveaux espaces dont le statut public / privé n'est, au mieux, pas clairement défini, et le plus souvent expressément privatifs et exclusifs. En effet, l'autre dimension c'est le renouvellement de ces quartiers avec une spécialisation par comportements à fort potentiel identitaire qui exclut ceux qui se révèlent incapables de s'y conformer. Mais cette reconfiguration enferme aussi dans des espaces sécurisés qui se révèlent ainsi très contraints.
- 5 Comme après le *Au-delà de Blade Runner : Los Angeles et l'imagination du désastre*, de Mike Davis (2006), je suis ressorti de cet ouvrage mal à l'aise : est-ce la ville qu'on nous prépare ainsi ? À Chicago comme à Los Angeles, c'est vraiment une assignation à résidence qui se dessine et pas seulement pour les plus pauvres : en fonction d'une catégorisation large des populations, on nous dit : « voici où tu dois vivre et avec quels comportements ». Moins apocalyptique que chez Davis, mais du coup plus effrayant, le rouleau compresseur de ce triptyque privatisation-culture-sécurisation se déploie à Chicago avec une telle efficacité que je vous incite à aller découvrir dans l'ouvrage de Laurence Gervais votre vie future afin de commencer dès maintenant à affiner votre identification culturelle et choisir quel quartier de la Gold Coast vous allez intégrer : dans *La lutte des places*¹ qui se joue, il est impossible d'échapper à l'obligation de choisir son camp.

NOTES

1. Voir l'ouvrage *La Lutte des places : Insertion et désinsertion* de Vincent de Gaulejac et Isabel Taboada Leonetti (2007).

INDEX

Thèmes : Recensions

AUTEURS

DOMINIQUE CROZAT

Université Paul-Valéry, Montpellier 3